

« Scepticisme sur la raison pratique et raisonnement sur les fins »
Proposition d'intervention au Colloque Sopha 2009
Session éthique normative, métaéthique et philosophie de l'action

Dans un argument célèbre, Hume parodie un raisonnement pratique aristotélicien pour montrer que toute raison d'agir repose en fait sur un sentiment. Hume veut montrer par là que ce sont uniquement les passions, et non les raisons, qui guident et expliquent nos actes :

Ask a man why he uses exercise ; he will answer, because he desires to keep his health. If you then enquire, why he desires health, he will readily reply, because sickness is painful. If you push your enquiries farther, and desire a reason why he hates pain, it is impossible that he can ever give any. This is an ultimate end, and is never referred to any object.

(David Hume, *An Enquiry concerning the Principles of Morals*, Appendix 1, p. 244)

Je propose, d'une part, une réfutation de ce célèbre argument, et d'autre part, un diagnostic de l'erreur : l'argument est un sophisme qui n'a pas saisi la véritable nature du raisonnement pratique et la façon de raisonner de manière pratique sur les fins.

Pour la réfutation : L'erreur se situe à partir du moment où Hume demande une raison pour rechercher la santé : il n'y a aucune raison de fuir la santé, pourquoi demander une raison de la chercher ? La simple mention de la santé suffit à terminer la recherche de raisons plus génériques.

La fin la plus générique recherchée dans un raisonnement pratique n'est pas une valeur générique (ici la santé), mais simplement d'agir pour le mieux. Or imaginons quelqu'un qui refuserait d'agir pour le mieux : non seulement il serait irrationnel, mais il refuserait d'agir de façon intelligible. Celui qui n'agirait pas pour le mieux n'aurait aucune raison d'agir dans un sens ou dans l'autre, il serait incapable d'agir, un peu comme le sophiste d'Aristote qui refuse le principe de contradiction en *Métaphysique Gamma* est incapable de parler.

Ceci amène au diagnostic : Hume cherche les raisons de l'action en amont du raisonnement, vers les prémisses les plus génériques et les moins ancrées dans les spécificités de la situation pratique. C'est ignorer que le raisonnement pratique est essentiellement défaisable (ou non-monotone), comme l'a montré Peter Geach : la prise en compte d'un facteur nouveau dans la situation invalide un raisonnement par ailleurs logiquement bien formé. David Wiggins a montré que parce qu'il est défaisable, tout raisonnement pratique est spécifique, valable seulement dans une situation et non en général. Par exemple si, en sortant de chez moi pour faire mon jogging matinal, je vois que la forêt est en feu, je change d'intention et vais appeler les pompiers : c'est rationnel, et je ne renonce pas pour autant à la santé ; mais il m'a semblé à juste titre plus important, étant donné la situation, de protéger la forêt. C'est donc par sa mise en œuvre pratique et spécifique à une situation qu'une fin pratique est justifiée ; non par le fait qu'elle pourrait être inférée à partir d'une fin encore plus générique. Dans le raisonnement pratique, les prémisses plus génériques sont tout autant justifiées par les prémisses plus spécifiques que les secondes le sont par les premières.

Trois conclusions se dégagent :

- 1) Le sceptique se trompe sur la nature de la rationalité pratique. Il est mu, tout comme son ennemi le rationaliste substantiel, par une pulsion de généralité qui est totalement impropre au raisonnement pratique.
- 2) Aristote avait raison de dire qu'on ne peut pas *délibérer* sur les fins, cela ne signifie pas qu'on ne puisse pas *raisonner* sur elles du tout ; mais seulement, que ce raisonnement sur les fins n'est ni de type calculatoire ni de type démonstratif.
- 3) Il faut distinguer les fins de nos actions, toujours valables seulement en situation, et les valeurs auxquelles nous adhérons, qui sont elles bien génériques mais relèvent d'une attitude théorique et non pratique. Mettre ses actes en conformité avec ses valeurs n'est donc pas du tout garanti par le seul exercice de la rationalité pratique.